

# Le Louvre a pris racine en Artois

Résidences d'artistes, accrochage renouvelé : le Louvre-Lens se porte bien

## ARTS

LENS

Si on veut comprendre l'essence du Louvre-Lens, il faut aller Chez Cathy. C'est le bistrot d'en face. Il a nourri les ouvriers du chantier, longtemps. On y fait encore les frites comme il se doit, c'est-à-dire à la graisse de bœuf. Le patron, qui ne désespère pas trouver un jour pour ses patates la graisse de cheval qu'utilisaient les anciens, rale un peu : si le musée, son voisin, fermait un tout petit poil plus tard, les visiteurs (1,5 million depuis l'ouverture, dont la moitié est originaire de la région) viendraient dîner chez lui au lieu de rentrer chez eux.

Si on veut comprendre l'essence du Louvre-Lens, il faut accompagner une des visites guidées que de merveilleux médiateurs font suivre aux enfants. Avec la même passion que le patron de Chez Cathy met à vous raconter ses frites, ils disent à des mômes plus qu'attentifs comment les anciens – encore eux – sculptaient l'ivoire, repoussaient le cuivre avant de l'émailler, ponçaient un panneau avant de le peindre. Les gamins sont transportés dans l'atelier de l'artiste, mort depuis un demi-millénaire le plus souvent, comme s'ils étaient chez eux. Les responsables de l'accrochage font tout pour faciliter le travail des médiateurs, choisissant des œuvres, souvent importantes comme le *Saint Joseph charpentier* de Georges de La Tour ou *La*

*Grande Bacchanale* de Nicolas Poussin, en fonction de ce qu'elles permettent d'expliquer au public les grands mouvements de l'histoire de l'art.

Si on veut comprendre l'essence du Louvre-Lens, il faut voir le nouvel accrochage de la « galerie du temps ». On l'a détesté, cet endroit, lors de l'inauguration ! Des œuvres qui se télescopaient. Normal, les conservateurs des différents départements du Louvre (Paris) n'étaient sans doute pas habitués à travailler ensemble. Ils s'y sont mis. Un jour, bientôt, ils en sauront peut-être assez pour faire une exposition collective. Ça sert aussi à ça, le Louvre-Lens : apprendre à l'égyptologue, au médiéviste et au spécialiste de la peinture française du début du XIX<sup>e</sup> siècle à se parler. Dans le nouvel accrochage, cela construit un dialogue, enfin : un barbu peint en Iran au XIX<sup>e</sup> siècle donne la réplique à un autre potatant aussi vaniteux que lui (Ferdinand-Philippe, duc d'Orléans, vu par Ingres).

### On va vers du mieux

Le choc visuel entre Iranien et Français était terrifiant lors de l'ouverture : un tableau moche (et bien oui, la peinture iranienne du XIX<sup>e</sup> siècle n'est franchement pas terrible) confronté à *La Liberté guidant le peuple*, de Delacroix, ça ne passait pas. Avec ce nouvel accrochage, on va vers du mieux. Voire du drôle : ils ne l'ont pas fait exprès (de l'aveu même de Vincent Pomarède, un des conserva-

**L'intention déclarée de François Pinault est de « donner aux jeunes artistes les moyens de créer »**

teurs responsables de l'accrochage), mais voir dans le même alignement la robe noire de la marquise de Santa Cruz peinte par Goya à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et son reflet-miroir, c'est-à-dire la barbe, pyramide inversée par rapport à la robe de la dame, de Fath Ali Shah (l'Iranien), c'est plutôt rigolo.

Si on veut comprendre, sinon l'essence du moins les espoirs que porte le Louvre-Lens, il faut lire l'article de notre confrère Edouard Wayolle, de *La Voix du Nord*, qui évoque la visite qu'y a faite François Pinault le 4 décembre pour signer un accord de cession avec Jacques Vernier, président de Maisons et Cités, qui gère les logements des anciens mineurs dans la région (plus de 60 000). Des corons, mais pas seulement. A Lens, ce sont plutôt des zones pavillonnaires, avec jardins, inscrites au Patrimoine de l'Unesco. Dans l'une d'elles, à proximité du Louvre-Lens, l'homme d'affaires a acquis un ancien presbytère, bâti en 1920 pour la paroisse Saint-Théodore.

Il a choisi de jeunes architectes, l'agence NeM/Niney et Marca, pour le rénover et y créer un atelier d'artiste. Ses premiers résidents, les New-Yorkais Mélissa Dubbin et Aaron S. Davidson, devraient entrer dans les lieux en 2016. Un caprice de milliardaire ? Oui et non. Oui, car si la décision fut la sienne – avec, semble-t-il, une première impulsion de Daniel Percheron, président (PS) du conseil régional, à l'origine du projet du Louvre-Lens, et dont François Pinault a déclaré, bel hommage, qu'il « se méfiait de sa force de persuasion » –, il a choisi de partager la sélection des artistes appelés à se succéder chaque année avec le Musée du Louvre-Lens et le FRAC local, voire d'étendre le réseau aux institutions voisines, comme l'école d'art du Fresnoy.

Son intention déclarée est de « donner aux jeunes artistes les moyens de créer ». Et s'il envisage d'ouvrir d'autres ateliers sur le même type dans d'autres lieux, « en France et à l'étranger », il a choisi Lens pour le premier. « *Le symbole est fort, d'où l'immense attente* », écrit Edouard Wayolle. On ne saurait mieux dire. ■

HARRY BELLET

*Musée du Louvre-Lens, 99, rue Paul-Bert, 62300 Lens. Du mercredi au lundi, de 10 heures à 18 heures, collections permanentes : entrée gratuite jusque fin 2015. Expositions temporaires : 8 € et 9 €. Louvrelens.fr*